

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 13 février 1764

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 13 février 1764, 1764-02-13

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/216>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitGardez-vous bien, mon très cher philosophe, d'alarmer ...
RésuméCritiques de D'Al sur la Tolérance, l'indulgence ou la barbarie des juifs. Les philosophes, la tolérance et le christianisme, [Chaumont] tiré des galères. Macare et Thélème. M. Gallatin chargé de deux exemplaires.
Date restituée13 février [1764]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire64.09
Identifiant1298
NumPappas519

Présentation

Sous-titre519
Date1764-02-13
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 280-282. Best. D11695. Pléiade VII, p. 566-567

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

craindrez pas le souffle empesté de Genève. M. le légat vous chargera d'agrus et de reliques. Vous en trouverez d'ailleurs chez moi, et je vous avertis d'avance que le pape m'a envoyé par m. le duc de Choiseul, un petit morceau de l'habit de s^t François, mon bon patron. Ainsi vous voyez que vous ne risquez rien à faire le voyage. D'ailleurs la ville de Calvin est remplie de philosophes; et je ne crois pas qu'on en puisse dire autant de la ville de la reine Jeanne¹.

Il y a longtemps que je n'ai été à ma petite campagne des Délices. Je donne la préférence au petit château que j'ai bâti, et je l'aimerais bien davantage si jamais vous daigniez prendre une cellule dans ce couvent: vous m'y verrez cultiver les lettres et les arbres, rimer et planter. J'oubliais de vous dire que nous avons chez nous un jésuite qui nous dit la messe. C'est une espèce d'Hébreu que j'ai recueilli dans la transmigration de Babylone: il n'est point du tout gênant, *non tanta superbia victis*²; il joue très bien aux échecs, dit la messe fort proprement. Enfin c'est un jésuite dont un philosophe s'accommoderait. Pourquoi faut-il que nous soyons si loin l'un de l'autre en demeurant sur le même fleuve!

Je suis bien aise que mm. d'Avignon sachent que c'est moi qui leur envoie le Rhone: il sort du lac de Genève, sous mes fenêtres aux Délices. Il ne tient qu'à vous de venir voir sa source; vous combleriez de plaisir votre vieux serviteur qui ne peut vous écrire de sa main, mais qui vous sera toujours tendrement attaché.

Voltaire

MANUSCRIPTS 1. BK (Th.B.BK1192). 2. 100* (Avignon 2702, ff.14-6).

EDITIONS 1. Kehl lviii.272-4.

COMMENTARY

¹ the belief that Laura was the daughter of Audibert de Noves, and the wife of Jacques de Sade, rests on evidence supplied by Voltaire's correspondent; it no longer exists, and is suspected by experts; the first volume of Sade's anonymous book, his only publication, had recently

appeared: *Mémoires pour la vie de François Pétrarque* (Amsterdam 1764-7); *Ferney catalogue* B2605, BV3058.

² Petrarch, *Sonnets*, these are the first lines; two obvious misreadings have been corrected.

³ Joanna 1, queen of Naples, who sold Avignon to Clement vi to obtain his pardon for the murder of her husband.

⁴ adapted from Virgil, *Aeneid*, i.529.

D11695. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

13 de février [1764]

Gardez vous bien, mon très cher philosophe, d'alarmer la foi des fidèles par vos cruelles critiques¹. Je ne vous demande pas de changer d'avis, parce

que je sais que les philosophes sont têtus; mais je vous conjure d'immoler vos raisonnements au bien de la bonne cause. Le bon homme, auteur de la Tolérance, n'a travaillé qu'avec les conseils de deux très savants hommes. Vous vous doutez bien que ce n'est pas de son chef qu'il a cité de l'hébreu. Ces deux théologiens sont convenus avec lui, à leur grand étonnement, que ce peuple abominable, qui égorgeait, dit on, vingt-trois mille hommes pour un veau¹, et vingt-quatre mille pour une femme², &c.; ce même peuple pourtant donne les plus grands exemples de tolérance; il souffre dans son sein une secte accréditée de gens qui ne croient ni à l'immortalité de l'âme ni aux anges. Il a des pontifes de cette secte. Trouvez-moi sur le reste de la terre une plus forte preuve de tolérantisme³ dans un gouvernement. Oui, les Juifs ont été aussi indulgents que barbares; il y en a cent exemples frappants: c'est cette énorme contradiction qu'il fallait développer, et elle ne l'a jamais été que dans ce livre.

On a très longtemps examiné, en composant l'ouvrage, s'il fallait s'en tenir à prêcher simplement l'indulgence et la charité, ou si l'on devait ne pas craindre d'inspirer de l'indifférence. On a conclu unanimement qu'on était forcé de dire des choses qui menaient, malgré l'auteur, à cette indifférence fatale, parce qu'on n'obtiendra jamais des hommes qu'ils soient indulgents dans le fanatisme, et qu'il faut leur apprendre à mépriser, à regarder même avec horreur les opinions pour lesquelles ils combattent.

On ne peut cesser d'être persécuteurs sans avoir cessé auparavant d'être absurdes. Je peux vous assurer que le livre a fait une très forte impression sur tous ceux qui l'ont lu, et en a converti quelques uns. Je sais bien qu'on dit que les philosophes demandent la tolérance pour eux; mais il est bien fou et bien sot de dire, *que quand ils y seront parvenus, ils ne toléreront plus d'autre religion que la leur*; comme si les philosophes pouvaient jamais persécuter, ou être à portée de persécuter. Ils ne détruiront certainement pas la religion chrétienne, mais le christianisme ne les détruira pas, leur nombre augmentera toujours; les jeunes gens destinés aux grandes places s'éclaireront avec eux, la religion deviendra moins barbare et la société plus douce. Ils empêcheront les prêtres de corrompre la raison et les mœurs. Ils rendront les fanatiques abominables, et les superstitieux ridicules. Les philosophes, en un mot, ne peuvent qu'être utiles aux rois, aux lois et aux citoyens. Mon cher Paul de la philosophie, votre conversation seule peut faire plus de bien dans Paris que le jansénisme et le molinisme n'y ont jamais fait de mal; ils tiennent le haut du pavé chez les bourgeois, et vous dans la bonne compagnie. Enfin, telle est notre situation, que nous sommes l'exécration du genre humain, si nous n'avons pas pour nous les honnêtes gens; il faut donc les avoir, à quelque prix que ce soit; travaillez donc à la vigne, écrasez l'infâme. Que ne pouvez vous point faire sans vous compromettre? Ne laissez pas une si belle chandelle sous le boisseau⁴. J'ai craini pendant quelque temps qu'on ne fût effarouché

February 1764

de la Tolérance; on ne l'est point, tout ira bien. Je me recommande à vos saintes prières et à celles des frères.

Le petit livret de la Tolérance a déjà fait au moins quelque bien. Il a tiré un pauvre diable¹ des galères, et un autre de prison. Leur crime était d'avoir entendu en plein champ la parole de dieu prêchée par un ministre huguenot. Ils ont bien promis de n'entendre de sermon de leur vie. On a dû vous donner Macare et Thélème; je crois d'ailleurs que Macare est votre meilleur ami, et vous le méritez bien.

N.B. M. Galatin était chargé pour vous de deux exemplaires cachetés. Ecr. l'inf. . . vous dis je.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.280-2.

COMMENTARY

¹ the letter containing them has not come down to us.

² *Exodus* xxxii.28.

³ *Numbers* xxv.

⁴ the earliest example given by Littré of the word used in this sense by Voltaire is dated 1768.

⁵ *Matthew* v.15.

⁶ Chaumont; see Best.D11637 and Best.D11706.

D11696: Voltaire to Etienne Noël Damilaville

13^e fév. 1764

Mon cher frère, j'ai des nouvelles assez satisfaisantes sur la Tolérance. On souhaite d'abord que vous en donniez quelques exemplaires à des personnes qui les trompeteront dans le monde, comme un ouvrage honnête, religieux, humain, utile, capable de faire du bien, et qui ne peut faire de mal, etc¹. Alors, il aura son passeport et marchera la tête levée. Rendez donc, mon cher frère ce service aux honnêtes gens. Vous pouvez aisément prendre deux douzaines d'exemplaires dans l'endroit où ils sont. Frère Thiriot, dont on n'a jamais de nouvelles, pourra en placer quelques uns. Je vous prierai d'en faire tenir à M^r De Crosne, à M^r De Montigny Trudaine, à M^r le m^{re} De Chimène, rue des Bons enfans près du palais royal. C'est une œuvre charitable que je recommande à votre piété.

J'ai pris la liberté de vous adresser un certificat de vie pour M^r De Laleu, car vous m'avez accoutumé à employer vos bontés pour le temporel comme pour le spirituel. Voicy une petite Lettre pour Protagoras qui ne regarde pas le temporel. Songez toujours que vous m'aviez promis les sottises de Crévier sur Montesquieu. Je le paierai sans faute de toutes ses peines, dès que j'aurai son mémoire final.

On doit aussi vous avoir envoyé une seconde Lettre du quakre, qui est un sermon très orthodoxe, et très charitable. Ces petits ouvrages font beaucoup de bien aux bonnes âmes, et nourrissent la dévotion. Je vous embrasse bien tendrement. Ecr: L'inf: